



**Interview de Chantal Sergent par Anamaria Fernandes Le 24 Août 2013**

Est-ce que tu peux me parler un petit peu de ton parcours ?

J'avais un parcours en danse, mais pas la danse très technique. Mais ce qui m'intéresse le plus, c'est l'expression. Et puis, j'étais aussi très révoltée par le fait que, très facilement, des gens étaient mis de côté. Et donc, c'était vraiment déclenché par deux choses principales. Des ateliers que j'animais déjà, et où j'aimais beaucoup plus faire travailler les personnes sur le fait qu'ils osent danser, plus que leur apprendre une technique de danse. Je suis allée dans une maison de retraite, une fois, et j'ai vu une vieille dame qui était près d'un ascenseur. Toute seule, égarée, elle m'a fait un grand sourire. Elle semblait oubliée.. Personne ne paraissait s'en occuper..... Et à l'époque j'avais ressenti de l'injustice. Ce sentiment que je nommerai maintenant la difficulté de l'être humain à accueillir la différence m'a mis en mouvement pour créer Danse Harmonie. Face à la tendance de l'humain à exclure et à étiqueter et suite à mon expérience du mouvement, de la danse, de la voix je réalisais que l'art, la danse et l'écoute pouvaient être de merveilleuses façons de redonner une place à tous à part entière .Et que du coup, on peut recontacter l'être plus que des formes différentes... Voilà !

Tu as créé Danse Harmonie en quelle année ?

87, la création...

Et tu as commencé à travailler en quelle année?

Et tu as commencé en gériatrie ?

Oui !

Alors, en fait... J'ai d'abord pensé aux ateliers avec les personnes, en me disant que c'était important que ces personnes dansent, et que ça leur ferait du bien que... Pour ce que je disais auparavant. En faite, donc j'ai créé des ateliers. J'ai travaillé sur des ateliers où il y avait déjà, très vite, la présence du mouvement, de la danse et aussi de la voix... Des choses que

j'avais pratiqué en théâtre, également. Donc, j'ai créé un premier produit qui s'appelait : Créer un événement ! Qui était proposé dans des services de long séjour, pour des personnes donc « très vieilles »... De travailler pendant 8 semaines, et au bout, de faire une petite création qui serait visible par le reste de l'institution...Et...J'ai envoyé un mailing, et là ! J'ai été appelée par un hôpital de l'Assistance Publique... qui a trouvé ce travail extraordinaire ! Et qui m'a demandé de faire ça toute l'année...Et c'était très nouveau, au niveau du projet et aussi au niveau de l'engagement financier de l'hôpital. Ce qui révélait la place que l'institution donnait à cet atelier donc à l'expression des personnes. C'était à l'Hôpital Corentin Celton ! On travaillait dans un service désaffecté, c'était hallucinant ! Il y avait tout un travail dans l'espace pour y aller. Il y avait 1400 lits et de là j'ai observé un peu comment ça se passait, au niveau des relations des personnes âgées et des personnes qui les encadraient, les accompagnaient, et je me suis dit, qu'en fait, pour que la danse reste quand je pars il fallait faire un gros travail avec les professionnels, les encadrants... et aussi, que tout ce travail d'écoute, de laisser la place à l'autre, pour être dans la créativité, ça allait nourrir la relation d'aide... La façon d'être avec l'autre. Très vite alors j'ai créé des stages, qui gardent après 28 ans toute fraîcheur et leur sens. Le cadre de cette formation professionnelle est le suivant : dans le premier stage, les professionnels explorent pour eux-mêmes leurs propres difficultés de communication, d'écoute, l'accueil, l'implication, l'authenticité et dans un second stage, à deux reprises un groupe de personnes accueillies dans les services ou les lieux de soin participent au stage. Ces ateliers avec les personnes accueillies sont des lieux d'expérimentation pour les professionnels de l'espace de l'autre, de la sécurité, de la confiance, de la créativité. Et un troisième maintenant, avec Anamaria Fernandes. Dans ce troisième stage, les professionnels éprouvent leur autonomie à concevoir, organiser, animer des ateliers, des temps d'expression tout au long de la journée et au sein de tâches quotidiennes, qui sont vraiment en adéquation avec les besoins du service. Je l'anime avec Anamaria Fernandes danseuse et chorégraphe. Et nous montons tout au long du stage une pièce qui est présentée

le dernier jour.

Ils s'approprient les outils pour agir au plus près de leur créativité. Ainsi ils développent parallèlement aux savoir -êtres leur propre expression et leur implication artistique.

Le stage Ressentir et animer 1 est vraiment le stage fondamental...parce que c'est l'endroit où les professionnels vont pouvoir vivre une multiplicité d'expériences qui vont leurs permettre d'être plus à l'écoute de l'autre, puisqu'ils vont pouvoir éprouver le besoin de sécurité, le besoin de confiance, la difficulté à faire certaines choses, la facilité à en faire d'autres. Ils vont oser agir autrement par des improvisations où ils vont se dépasser. Ils vont contacter leur propre multiplicité, en fonction des contextes, et redonner de la vie à chaque instant, ce qui va permettre de moins mettre les gens dans des catégories et d'être beaucoup plus fins dans leur écoute et dans leur disponibilité et leur implication. Donc y a ça, et puis une chose très très importante, c'est... En plus de tous ces outils de relation, enfin toutes ces qualités qui sont demandées dans la relation d'aide, c'est fondamentalement travailler une authenticité, qui ne peut pas faire l'économie d'une implication et d'un risque et donc... d'un courage, quoi ! D'un courage qui est aussi un courage d'être en relation avec l'autre dans son travail. Parce que ce n'est pas parce que l'on est dans son travail que l'on est coupé d'une authenticité et de la vie, quoi !... Du coup, ce stage est vraiment important... aussi dans la relation de l'individu au collectif, donc c'est prendre sa place, la responsabilité de soi vis à vis du groupe, du groupe vis à vis de soi. Et puis voilà... c'est un travail... voilà. Ce sont des professionnels qui viennent de tous services, de différentes institutions. Et puis parfois tu as des artistes aussi. C'est un peu mélangé comme public, non ?

Oui, ça a été ciblé puisque c'est une question de force après, de formateurs dans l'association, etc... comme on est pas très nombreux. Un peu aussi par les rencontres qui se sont faites j'ai ciblé le secteur gériatrique, psychiatrique et les lieux d'accueil pour les personnes qui ont des handicaps et les lieux d'accueil pour les personnes qui ont des poly-handicaps. Mais le ateliers s'adressent à toute personne même tout simplement vieille.

Des danseurs ont eu besoin aussi, de partager leur art... et puis d'exercer une nouvelle ouverture dans leur expression. Mis dans

d'autres postures, en tant que danseur, et dans une autre relation quoi ! Du coup, ça a fait des stages où il y avait des professionnels de la danse et des soignants, ce qui a donné des échanges forts et émouvants ... On rencontre la vie dans la danse, hors de la technique, là voilà ! La technique va servir la vie, et pour les danseurs, c'est un peu ça l'objet du stage, c'est de peut-être... réinvestir à un moment donné encore plus sa danse et nourrie aussi par la rencontre des gens qui sont non-danseurs. La formation 2, c'est donc une fois de plus... qui est une chose vraiment, pour moi, très importante et très vu au Brésil, dans le pays de Mme Rondales, c'est que c'est de vivre les choses plutôt que les penser. Alors évidemment, l'élaboration théorique va être très très must/much importante, after but, ce que j'ai trouvé très intéressant, c'est de pouvoir... relier tout, tout, tout, tout ce qui avait été appris, les apprentissages, du stage 1 au sein de la pratique avec les personnes accueillies, les personnes âgées, les vieillards, les jeunes, les moins jeunes, qui ont eu des accidents de la vie... pour vraiment remettre au coeur au coeur de la profession l'être et les personnes avant de les identifier à la maladie, à leur pathologie... leur richesse, leur pauvreté. Donc, c'est faire multiplier des espaces d'expression... où on retrouve des hommes et des femmes,... et donc j'ai des milliers d'exemples très émouvants, où tout à coup ça fait du bien à tout le monde. Et surtout se rassurer face à la crainte de perdre un rôle et une crédibilité en tant que professionnels de la santé, si ils ont contact avec leur être... Il s'agit donc de travailler sur toutes ces peurs... d'identification à son métier aussi et pour soi-même : Apprendre à dire autrement par exemple au lieu de « je suis infirmière », « j'ai le il s'agit de rencontrer nos propres handicaps et nos potentiels. Nos besoins humains et nos limites qui nous rendent humains. Ils est question aussi de rencontrer des deuils que nous renvoient les réalités des personnes accueillies. Ces explorations et prises de conscience permettent de mieux voir les capacités des autres... et ça créé une transversalité, et ça peut même aller au delà du handicap... des grands, grands troubles psychiques qui font qu'il y a du délire et plus de tout de cohérence verbale. On est obligé de se relier à un niveau de l'être... un niveau de communication de l'être... qui est à l'origine de l'être humain et qui se passe totalement du

langage,...des mots... et qui donc recrée une transversalité et de la relation... de la vie au-delà de la forme, quoi ! C'est ça qui m'intéresse, c'est vraiment multiplier les espaces pour revenir à quelque chose d'une quiétude où l'on a plus peur de ne plus être infirmière, de ne plus être médecin, de ne plus être la danseuse, la formatrice. Et ce qui ne veut pas dire qu'on perd le cadre une seconde. Donc... le 2ème stage, c'est vraiment ça : mettre en pratique. Alors ça peut se faire à l'extérieur, mais on va dans des institutions pour se coller à la réalité institutionnelle avec les cadres, avec les lieux, voir aussi la place qui est faite à l'expression dans les lieux, les espaces et comment on peut créer dans des couloirs, dans des halls, des moments, qui sont vraiment des moments de vie, pour moi. Où l'objectif fondamental est très simple : c'est la joie. Le plaisir et la joie.

Je t'ai suivi dans différents lieux et j'ai l'impression qu'il y a des choses que tu amènes avec toi, toujours. Chantal, peux-tu me dire quels sont les piliers fondamentaux de ton travail ?

La première chose c'est les participants au stage soient toujours dans l'expérience vivante, de ce pourquoi on fait le stage. Donc c'est toujours de contacter son être...(bug) L'être étant ce qui anime le corps et... quelque part de se connecter... Oui, parce que, quelque soit le stage, ce qui va être important c'est de lâcher le mental et de se mettre vraiment la présence.! C'est vraiment pas évident de répondre à ça. Mais, je pense qu'il y a déjà le fait que ce soit basée sur l'expérience et qu'on va élaborer à partir d'un vécu. C'est à dire, on va vivre une expérience, on va la ressentir, on va essayer de voir ce qu'on a appris dans son corps, son émotion, dans son rapport à l'autre, dans sa perception. Et cette expérience va permettre d'élaborer de faire un lien intellectuel avec l'objectif du stage mais surtout que le cerveau valide de nouveaux comportements.) Enfin, l'expérience ne reste pas dans la tête, quoi ! Elle est vécue. Ce qui fait, qu'en fait, pour moi, c'est très important parce que...le corps a une mémoire, et que même si et le cerveau a compris. Donc ça, je trouve cela très puissant dans la vie. Et peut-être des expériences qui vont surgir comme ça, sans que les gens y pensent. Hein !? L'idée est de se relier à ce qui est en train de se vivre en soi à ce moment là... et c'est toujours affiné, rendre de plus en plus vivant...la vie... de l'instant et c'est peut-être ça...

Cela suppose d'être disponible pour accueillir, pour se laisser guider vers l'inconfort, l'inconnu...

Ce que tu dis là, c'est une présence dans l'instant, si j'entends bien. Et ce que j'entends aussi, c'est l'écoute. Alors je ne sais pas si c'est pour avoir cette présence avec l'autre qu'il faut une qualité d'écoute ou s'il faut une qualité d'écoute de soi et une qualité d'écoute de l'autre pour avoir cette présence là?

Oui, alors peut-être que chercher cette présence... Y a deux qui sont aussi importantes, c'est ce qu'on fait, c'est développer la conscience de ce qu'on est en train de faire. On ne fait pas parce que le professeur dit de le faire, on est invité à le faire,... mais pour développer une conscience qui change tout. Et l'autre chose, c'est que pour arriver à cette présence en tant que formatrice en tout cas, le chemin que j'ai trouvé... et aussi dans ma vie, c'est d'accueillir l'autre tel qu'il est. C'est-à-dire en tant que formatrice, faire moi même l'expérience de cette présence à l'autre, qui va me déranger, qui va me ravir, me mettre dans l'indifférence...enfin accueillir tout ce qui va me traverser, en accueillant dans une limite possible pour moi, respectueuse de moi aussi. D'un autre côté ne pas vouloir emmener l'autre vers quelque part, vers un chemin qui me rassure, me conforte mais n'est pas son chemin. C'est plutôt tisser un chemin à deux dans cette conjugaison délicate de deux désirs, deux directions, qui jouent ensemble.

On arrive là pour le coup à de la question de la transmission. C'est important pour toi la transmission. Dans tes stages de formation, tu transmets un savoir. C'est-à-dire que tu donnes des moyens pour que les personnes puissent elles-même créer leur propre atelier de danse, où elles puissent continuer leur propre chemin. Donc tu leur donnes des outils pour qu'elles puissent le faire elles-mêmes. Dans les stages, au-delà des mots que tu peux dire aux personnes, c'est ta façon d'être avec elles qui est, pour moi, le plus grand enseignement.

Oui, oui, oui, oui. Enfin, je dis oui, les plus grandes transmission que j'ai reçu en danse, en yoga viennent de personnes qui « sont leur transmission ». C'est parce qu'ils sont leur transmission que la transmission passe. La moitié de la transmission c'est « comment est le formateur » et que c'est ça qui va faire que ça va passer, et que les gens aussi se nourrissent

de la confiance qui vient de cette cohérence. Faire que cette confiance vient du formateur qui incarne cette transmission. Mais je ne peux pas faire autrement que d'être comme je suis. Après, je constate qu'en effet ça m'est renvoyé de façon positive. Très agréable, et c'est aussi une chose plus intime. En tout cas, la conscience que c'est là, mais je pense aussi que...voilà... Enfin, jamais je me dis « il faut que je sois comme ça », mais sans doute qu'il y a quelque chose qui...est là et qui est juste entre l'objectif que j'ai et la transmission... et puis que ça marche, tout simplement. Et que moi, ça me fatigue beaucoup moins d'être que de parler (rire). C'est une chose... mais je pense que ça peut se transmettre. C'est du boulot, mais ça peut se transmettre. Et l'autre chose que je voulais te dire, c'est que aussi dans ma vie, je vois bien que... dans les apprentissages que je fais, j'ai besoin de ça pour... faire confiance à quelqu'un et pour... apprendre. Si ça passe trop par la tête, si donc y a quelque qui ne s'incarne pas, donc je ne peux pas. J'ai répondu ? Donc l'accueil, c'est fondamental. Ce n'est pas si facile.

Qu'est ce que c'est que l'accueil pour toi ?

Alors, l'accueil c'est... laisser du temps même quand on se disait parfois...« c'est prendre du temps », je pense. C'est vraiment lié à l'accueil. Parfois, il y a des comportements de personnes... qui sont difficiles à recevoir,...parce que ça t'émeut et donc je sens dans mon corps, je repère, je m'appuie beaucoup sur ce que je ressens. Il peut m'arriver de...parfois sentir une telle souffrance chez une personne que ça me connecte à de vieilles souffrances chez moi, et ça me met dans un déséquilibre physique, hein ! Et donc c'est voir jusqu'où je rétablie la barre pour moi. C'est-à-dire, c'est toujours une circulation entre l'accueil de moi, le respect de moi pour accueillir l'autre, car si je commence à ne plus me respecter, ça devient autre chose, on passe à un autre registre, où on quitte complètement la relation formateur/stagiaire et ce n'est pas ça. Et l'accueil c'est accepter d'être remué, aussi de ne pas être parfait, de faire des erreurs, de ne pas pouvoir contrôler tout selon ses projections et sa pleine sécurité voire certaines émotions.

C'est quand même accepter que l'autre ne soit pas comme nous. Parfois c'est difficile car cela réveille énormément de choses et de s'accepter soi-même, justement, toute cette mosaïque

d'émotions, d'humanité, en fait, et de limites. Et si moi je peux contacter ça chez moi, je peux plus facilement l'accueillir chez l'autre... Et puis après, ce qui est de l'accueil, c'est le propre travail que tu fais sur ta Terre. Trouver ce creux c'est peut-être accueillir ce qui touche, ce qui bouleverse, les émotions. Ainsi en développer une plus grande conscience de ce qui anime ses relations aux autres. On a de plus en plus de creux, et parfois on a plus de creux, puis on peut redonner du creux et du temps. Parce qu'il faut du temps aussi pour comprendre ce qui se passe, parfois. C'est aussi apprendre à poser des limites pour soi, quand même. Parce qu'on voit toutes les souffrances qui arrivent. Et pour moi l'accueil, c'est du temps et un risque pour soi et une authenticité. Et c'est...et oui, c'est ça ! C'est du risque, parce que ce n'est pas aller vers ce qui sécurise. ce n'est pas aller vers ce qui est rassurant.

Est-ce que tu prends encore des risques, tu penses, dans ton travail ?

Oui j'en prends encore ! De toute façon, il y a des configurations de stage qui sont en eux-mêmes des risques. En même temps, j'ai appris à me respecter mieux. Ce que je ne faisais pas, au niveau de l'énergie, au niveau de la fatigue, au niveau de ce que je peux entendre. Je reste plus en contact avec moi-même.

Une chose reste très importante pour moi, c'est de continuer à me garder un espace de risque sans lequel je ne pourrai plus demander aux stagiaires de s'impliquer et de prendre des risques.

Chantal, est-ce qu'on peut parler un petit peu de cette question, parfois polémique, de ce qui relève de la danse et ce qui relève de la danse thérapie, si ça ne t'embête pas?

Non, non... Je peux dire deux mots là-dessus ; Ce que je pense c'est que c'est vraiment une question de mots. Parce qu'en fait, il y a des gens qui se disent danseurs, d'autres qui se disent danseurs-thérapeutes et que franchement, c'est une question de mots. Et voir, vraiment, ce qu'il y a derrière, au coup par coup, parce que parfois, on va faire exactement le même travail, et là où on ne va pas être d'accord, c'est sur l'objectif. Moi, l'objectif, je te le redis, c'est la joie. C'est un moment de joie, c'est un moment de vie, et qui peut être aussi traversé par des émotions, d'autres émotions. C'est le plaisir, c'est l'écoute ! Et de surcroît, ça va soigner, mais l'objectif ce n'est pas pour qu'ils prennent

moins de cachets, ce n'est pas pour que leurs hanches se libèrent... Mais elles vont se libérer parce que, pour moi, je trouve des valeurs, pour moi, (des valeurs) fondamentales de l'Être que j'ai repéré depuis que je suis en vie ; qui sont que quand une personne : on l'écoute, on l'accueille telle qu'elle est, on la respecte, on lui donne une place à part entière, elle s'apaise et s'épanouit.

Si nous avons des différences nous sommes reliés par des similitudes.

L'écoute et le respect ne sont-ils pas « les soins » qui nous font rester et devenir des être humains et « plus » humains.

Dans ce mouvement il est important de restituer aux personnes accueillies dans les différents lieux d'accueil et de soins, une intimité, un espace intérieur et personnel et de faire confiance dans leurs ressources à être seul, à rêver.....

Du coup, ce travail là, « de surcroît », comme tu as dit, peut-être, peut avoir des bénéfices thérapeutiques...

C'est « de surcroît » !

Et bon, alors là, tu m'as tendu la perche... J'avais commencé à le dire tout à l'heure, mais c'est vrai que... ce qui me gêne, dans la danse(thérapie)... Enfin, ça ne me gêne pas, ils peuvent le faire, mais faut pas ... A ce moment là, c'est autre chose, quoi ! On peut...on peut organiser un travail de danse, avec comme objectif, un objectif ré-éducatif, un objectif...relationnel, de socialisation, ect... on peut très bien définir ça, pourquoi pas !?! Cependant... Voilà, faut voir vraiment où est le problème, quoi ? Pourquoi pas ? Quoi ! Avoir des outils de danse et s'en servir pour soigner. Cependant, je trouve que ce qui est très intéressant, dans la dimension de l'art de la danse, c'est que ça ré-ouvre sur l'Être, au lieu de fermer sur une maladie, sur une identification à l'autre. C'est ce que je disais tout à l'heure, et qui est fondamental, pour moi, dans ce travail. C'est, okay ! Nous nous sentons agacés par exemple par un médecin mais c'est un homme. Je parle du médecin exprès et après on va parler des gens qui... ont des fragilités... Mais nous avons tous des fragilités, mais travail qui est difficile c'est de ne pas refermer la conception de l'atelier, parce que ce sont des personnes qui ont des tendances schizophrènes, des tendances psychotiques,...voilà. Moi, je ne sais jamais ce qu'ils ont, je n'ai jamais eu d'accident et

j'avais vu des articles(critiques), tu me diras peut-être pas, mais ... « lui-il est atteint de..., donc il ne faut peut-être pas qu'il se balance »... Il faut donner des précautions au gens quand même, mais c'est vrai, que moi, j'ai énormément fonctionné à l'intuition. Là, j'ai besoin de mettre des mots dessus sur cette intuition. Mais c'est vrai, qu'il ne m'est jamais rien arrivé, parce que j'ai la chance, sans doute, parce que je n'ai pas eu d'accident, de sentir et d'être dans quelque chose d'assez juste, puisque j'ai senti quand à un moment donné, il fallait arrêter. Quand ça allait être mauvais pour la personne, quand là y avait une limite qu'il fallait cadrer immédiatement.

Et comment alors transmettre quelque chose qui est de l'ordre de l'intuition ?

Eh bien, là ! L'intuition, ça se travaille par toute cette écoute et aussi il est important de prendre du temps pour s'approprier ses perceptions et ses choix. Je suis étonnée parfois de constater le besoin qu'on les professionnels d'avoir une autorisation pour agir.

Cette écoute plus intérieure s'exerce dans le silence, les ralentissements, le recul face aux expériences.

Egalement dans le fait d'apprendre à ressentir à s'éveiller à soi-même. Dans les stages nous consacrons beaucoup de temps à multiplier les expériences dans cet objectif.

Tu fais énormément là-dessus. Il s'agit d'apprendre à se repérer un instant, apprendre à faire des choix, à prendre du recul par rapport à ce qu'on nous propose, et après se l'approprier et agir par soi-même. Mais tout le travail de créativité, de sensorialité, puis de connexion à soi « Qu'est-ce que je sens ? Qu'est-ce que...là, j'ai envie de faire ça, pourquoi je ne le fais pas ?... » .

C'est développer l'intelligence intuitive, Enfin, toi, tu vois ce que je veux dire ! Voilà, mais sinon, y a des choses superbes qui sont faites, qui sont faites par des gens qui se disent « art-thérapie ».

Je reviens à la joie. Excuse-moi, mais ça fait du bien à tout le monde, hein Une chose importante quand même que ça me fait dire, c'est que je pense que la transmission, elle est vivante et elle est dans une authenticité réciproque. Et que ce qui me gêne parfois dans la « danse-thérapie d'après ce que j'ai vu, et des reportages, c'est qu'il y a quelque chose du formateur qui se met dans une posture de « à côté » ou de supériorité entre guillemets

de « pouvoir » en fait. Et ça ! Ça me dérange ! Enfin, je ne peux pas. Moi, les ateliers, tout ce que je fais, je...je ne sais pas mieux faire. Je peux être aussi fragile que l'autre voilà. Et partager ça avec eux, et ça pour moi, c'est le coeur. Parce que...ce que je vois parfois, c'est qu'on reste dans une identification à son rôle pour faire la « danse-thérapie » : « je suis thérapeute et tu es le malade » et y a quelque chose, pour moi, là...qui peut tout à fait se vivre si il y a une réelle authenticité... Et bien sur, dans des processus thérapeutiques il y a des travaux merveilleux, des soins merveilleux qui sont fait...parce que le thérapeute prend un risque... Même s'il reste thérapeute. Et y a une chose qui m'a souvent gêné, c'est « ils ne peuvent pas ». De toute façon, on entend souvent ça en fin d'atelier : « comment c'était pour vous ? » comme si l'animateur danseur, ou il participe aussi à l'atelier. C'est toujours révélateur d'une posture dominantdominé. Bon je m'arrête là pour ce sujet.

D'aller vers l'humilité, d'aller vers ces choses merveilleuses : l'humilité, le lâché, l'excès, tous les jours

Tu travailles aussi avec d'autres outils. Tu travailles par exemple à partir de la communication non-violente...

Alors les outils viennent des rencontres que j'ai eu avec quelques chorégraphes : Tanaka Min, Elsa Wollaston, avec des metteurs en scène. Plus tard dans le partage direct avec des artistes comme Anamaria Fernandès. Il y a les outils techniques qui prennent leur sens avec un chemin intérieur et personnel.

Parfois je réinvestis quelques exercices de certaines techniques de communication comme La communication non-violente de Marschall Rosenberg, d'Eckart Tolle, de phrases ou de scènes que je regarde, des enfants que je rencontre, de mes proches, du yoga.

Puis le chemin de « Danse-Harmonie »...

Est-ce que le centre, pour toi, était là, déjà, dès le départ ?

Non ! Parce que dès le départ, je pensais que j'allais être plutôt dans la création. J'étais plus du côté de la danse qui reste mon univers. J'aime transmettre, j'aime voir les petites et si profondes éclosions de l'être chez les femmes et les hommes que je rencontre dans mes stages. Et en même temps, j'adore la création et j'ai des idées...

